

Grand parc

De temps en temps, quand la vie, me malmène,
J'aime à revoir ce doux pays,
Qui m'a vu naître et espérer,
Ca n'était pas à la campagne,
Mais en plein cœur d'une cité...

Je devine encore les immeubles, trop serrés,
Les tours aux murs si blancs l'été,
Qu'on en était tout aveuglé,
Et les bosquets artificiels,
Ou l'on aimait bien se cacher...

***Mais la vie, s'est chargée de me calmer,
L'insouciance s'est vite, envolée,
Je ne dors plus et je n'ai plus aucun projet,
et tourne la ronde,***

Moi qui n'est jamais su danser...

De mon école aux allures, buissonnières,
Je garde encore l'odeur fanée,
Des cloisons de préfabriqué,
Les bâtisseurs faisaient merveille,
Même l'église était carrée,

Paroles et musique : Philippe Sagnier

J'entrevois encore le regard, sans pareil,
De cette fille au teint si clair,
A la compagnie recherchée,
J'en ai pourtant fait des prières,
Elle ne m'a jamais remarqué...

***Oh mon amour, mon unique amour,
Comme le temps passe vite,
Mais je n'ai rien oublié,
Pas un coin, pas une rue ne m'a quitté,
Tout en moi reste aravé...***

***Mais la vie, s'est chargée de m'enlever,
Mon côté fleur bleue, démodé,
L'esprit des femmes, je suis bien passé à côté,
Et tourne la ronde,***

Je ne sais toujours pas danser...

On aura toujours beau dire, ou beau faire,
Le passé reste le passé,
Qu'il soit des bois ou des cités,
Si mon village est plus moderne,
Il vaut celui de Charles Trenet. de Charles Trene